

Le libertaire

Pour l'Administration du "Libertaire" et de la "Revue Anarchiste" s'adresser à CONTENT

HEBDOMADAIRE ANARCHISTE

69, BOULEVARD DE BELLEVILLE — PARIS

Chèque postal : Content 458-22 Paris

ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE :	POUR L'EXTÉRIEUR :
Un an . . . 10 fr.	Un an . . . 15 fr.
Six mois . . . 5 fr.	Six mois . . . 8 fr.

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Pour la Rédaction du "Libertaire" et de la "Revue Anarchiste" s'adresser à André COLOMER

APRÈS L'ASSASSINAT DU HAVRE

... LA SUEUR ET LE SANG



Crime et Fatalité

Quand un cuirassé vient à couler, le ministre de la Marine fait, au doux balancement des clapotis du port et de la musique du bord, un fin repas sur le cuirassé voisin. L'aimable fête ne finit pas sans que le grand homme se lève pour féliciter tout le monde, se féliciter lui-même et accuser les circonstances, ces muettes. Il proclame, triomphant : « Il faut faire la part de la fatalité dans la vie et dans l'histoire ».

Quand il eut sous les yeux les horreurs de la guerre, Guillaume s'écria : « Je n'ai pas voulu cela ! »

Si Poincaré ou Guillaume, ni Raiberti ou le capitaine du *France* ou le service hydrographique, ni le préfet de la Seine-Inférieure ou le Comité des Forges ou les gendarmes, personne, en effet, n'a voulu nettement et précisément cela. Devant chacun des millions de cadavres de la guerre, devant chacune des veuves des trois matelots disparus, devant chacun des cercueils du Havre, les plus responsables diront avec une sorte de vérité : « Je n'ai pas voulu la mort de cet homme. »

Tous les Pilates se lavent les mains ; aucune ne sait dans quoi ; un étrange déni moral leur fait voir de l'eau dans le sang qui déborde de leur cuvette.

Occupés

A laver dans le sang leurs bras ensanglantés, ils se voient blancs et purs, ces hommes rouges. Je ne sais pas si quelqu'un d'eux est sonnambule ; je sais qu'aucun n'est aussi honnête et capable de remords que cette lady Macbeth que le peintre aitre et inhumaine.

Si le gendarme qui a tiré, ni l'officier qui a donné l'ordre, ni le préfet qui avait rendu l'atmosphère orageuse et dangereuse, ni le ministre qui avait envoyé des instructions provocatrices que mon indulgence veut croire moins criminelles que stupides : nul de ces hommes ne jettera son salaire dans le Temple et n'ira se pendre à l'attente vainqueur. Tous nous montreront, d'exemples irréfutables, qu'il n'y a pas souvent dans le monde officiel un être aussi honorable que Judas et aussi dégoûté devant la pécune sanglante. Ni Hérod, ni Pilate, ni Caïphe n'ont jamais songé à se pendre ou à rendre l'argent.

Oui, ils peuvent dire : Je n'ai pas voulu cela. Ils ont, certes, voulu les causes. Mais ils ont si bien voulu — jusqu'au bout, comme dit l'autre — ne pas voir les effets.

Et ils répètent, à travers les siècles : Fatalité ! fatalité !

C'est le petit nom aimable qu'ils donnent à leur dette. S'ils s'imaginent que cela suffit à l'exténdre... Quant les fautes ne sont pas payées complaisant, ils les croient gratuites et ils appellent fatalité

l'insoupçonnée capitalisation de leurs fautes.

Heureusement, nous ne sommes pas des impulsifs ni des aveugles. Même quand ils nous poussent, nous savons tenir ferme et ne pas tomber. Nous, nous n'imiterons pas ces misérables ; nous ne jetterons pas en vrac des fautes filles de leurs crimes dans le sac fatalité. Rien ne troublera la clarté de nos regards et le calme de notre action. Nous savons ce qu'il faut et nous savons ce que nous faisons. C'est pourquoi il n'est pas fatal que nous répondions à leurs violences par des violences. Notre volonté est une limite qui arrête les fatalités.

Il n'y a pas de fascistes à gauche. Nous ne voulons dans notre sorte de répressions. Mais nous savons exiger, avec une douceur implacable, lumière et justice.

Nous sommes débordants de pitié pour les victimes. Mais nous savons aussi sur les coupables une pitié hantante ? Est-ce que nous considérons tout à fait comme un homme celui qui peut tuer ? Nos morts n'ont pas soif de sang et de vengeance. Nous aimons en eux des martyrs de la paix, de la vie, de l'équilibre futur que toute violence venue de nous retarderait (1).

Si le mot fatalité n'excuse rien, il dispense avec quelque justice et répartit les responsabilités. Un crime social coule de plusieurs hommes, non d'un seul. Et ces hommes, plus que des assassins volontaires, sont des lâches qui ne savent pas réagir contre la pente et le glissement des situations. Or, suis-je complètement innocent, moi, de la situation ? Si un jour, dans mon esprit, qui n'était pas tout à fait contraint, j'ai accepté l'existence des gouvernements, des préfets, des gendarmes, en vérité, en vérité je me le dis, j'ai contribué à étouffir la prétendue fatalité et je vais rejoindre jusqu'à mon esprit, jusqu'à mon cœur, jusqu'à mes mains, un peu du sang fraternel versé au Havre.

Combattons toujours uniquement à coups de lumière et d'abstention. La violence : un chien qui aboie et qui éveille tout autour un cercle d'abolements. Un seul espoir pour l'avenir. Nous ne sommes pas des chiens et nous ne répétions, ni de la voix, ni du geste, les appels contagieux.

L'Abstention, quand nous serons assez à la connaissance et à la manier avec un amour efficace, deviendra la reine et la pacificatrice du monde. Seule elle peut rétablir les santé, les équilibres

et les appels contagieux.

L'Abstention, quand nous serons assez à la connaissance et à la manier avec un amour efficace, deviendra la reine et la pacificatrice du monde. Seule elle peut rétablir les santé, les équilibres

et les appels contagieux.

L'Abstention, quand nous serons assez à la connaissance et à la manier avec un amour efficace, deviendra la reine et la pacificatrice du monde. Seule elle peut rétablir les santé, les équilibres

et les appels contagieux.

L'Abstention, quand nous serons assez à la connaissance et à la manier avec un amour efficace, deviendra la reine et la pacificatrice du monde. Seule elle peut rétablir les santé, les équilibres

et les appels contagieux.

L'Abstention, quand nous serons assez à la connaissance et à la manier avec un amour efficace, deviendra la reine et la pacificatrice du monde. Seule elle peut rétablir les santé, les équilibres

et les appels contagieux.

L'Abstention, quand nous serons assez à la connaissance et à la manier avec un amour efficace, deviendra la reine et la pacificatrice du monde. Seule elle peut rétablir les santé, les équilibres

et les appels contagieux.

L'Abstention, quand nous serons assez à la connaissance et à la manier avec un amour efficace, deviendra la reine et la pacificatrice du monde. Seule elle peut rétablir les santé, les équilibres

et les appels contagieux.

L'Abstention, quand nous serons assez à la connaissance et à la manier avec un amour efficace, deviendra la reine et la pacificatrice du monde. Seule elle peut rétablir les santé, les équilibres

et les appels contagieux.

L'Abstention, quand nous serons assez à la connaissance et à la manier avec un amour efficace, deviendra la reine et la pacificatrice du monde. Seule elle peut rétablir les santé, les équilibres

et les appels contagieux.

L'Abstention, quand nous serons assez à la connaissance et à la manier avec un amour efficace, deviendra la reine et la pacificatrice du monde. Seule elle peut rétablir les santé, les équilibres

et les appels contagieux.

L'Abstention, quand nous serons assez à la connaissance et à la manier avec un amour efficace, deviendra la reine et la pacificatrice du monde. Seule elle peut rétablir les santé, les équilibres

et les appels contagieux.

L'Abstention, quand nous serons assez à la connaissance et à la manier avec un amour efficace, deviendra la reine et la pacificatrice du monde. Seule elle peut rétablir les santé, les équilibres

et les appels contagieux.

L'Abstention, quand nous serons assez à la connaissance et à la manier avec un amour efficace, deviendra la reine et la pacificatrice du monde. Seule elle peut rétablir les santé, les équilibres

et les appels contagieux.

L'Abstention, quand nous serons assez à la connaissance et à la manier avec un amour efficace, deviendra la reine et la pacificatrice du monde. Seule elle peut rétablir les santé, les équilibres

et les appels contagieux.

L'Abstention, quand nous serons assez à la connaissance et à la manier avec un amour efficace, deviendra la reine et la pacificatrice du monde. Seule elle peut rétablir les santé, les équilibres

et les appels contagieux.

L'Abstention, quand nous serons assez à la connaissance et à la manier avec un amour efficace, deviendra la reine et la pacificatrice du monde. Seule elle peut rétablir les santé, les équilibres

et les appels contagieux.

L'Abstention, quand nous serons assez à la connaissance et à la manier avec un amour efficace, deviendra la reine et la pacificatrice du monde. Seule elle peut rétablir les santé, les équilibres

et les appels contagieux.

L'Abstention, quand nous serons assez à la connaissance et à la manier avec un amour efficace, deviendra la reine et la pacificatrice du monde. Seule elle peut rétablir les santé, les équilibres

et les appels contagieux.

L'Abstention, quand nous serons assez à la connaissance et à la manier avec un amour efficace, deviendra la reine et la pacificatrice du monde. Seule elle peut rétablir les santé, les équilibres

et les appels contagieux.

L'Abstention, quand nous serons assez à la connaissance et à la manier avec un amour efficace, deviendra la reine et la pacificatrice du monde. Seule elle peut rétablir les santé, les équilibres

et les appels contagieux.

L'Abstention, quand nous serons assez à la connaissance et à la manier avec un amour efficace, deviendra la reine et la pacificatrice du monde. Seule elle peut rétablir les santé, les équilibres

et les appels contagieux.

L'Abstention, quand nous serons assez à la connaissance et à la manier avec un amour efficace, deviendra la reine et la pacificatrice du monde. Seule elle peut rétablir les santé, les équilibres

et les appels contagieux.

L'Abstention, quand nous serons assez à la connaissance et à la manier avec un amour efficace, deviendra la reine et la pacificatrice du monde. Seule elle peut rétablir les santé, les équilibres

et les appels contagieux.

L'Abstention, quand nous serons assez à la connaissance et à la manier avec un amour efficace, deviendra la reine et la pacificatrice du monde. Seule elle peut rétablir les santé, les équilibres

et les appels contagieux.

L'Abstention, quand nous serons assez à la connaissance et à la manier avec un amour efficace, deviendra la reine et la pacificatrice du monde. Seule elle peut rétablir les santé, les équilibres

et les appels contagieux.

L'Abstention, quand nous serons assez à la connaissance et à la manier avec un amour efficace, deviendra la reine et la pacificatrice du monde. Seule elle peut rétablir les santé, les équilibres

et les appels contagieux.

L'Abstention, quand nous serons assez à la connaissance et à la manier avec un amour efficace, deviendra la reine et la pacificatrice du monde. Seule elle peut rétablir les santé, les équilibres

et les appels contagieux.

L'Abstention, quand nous serons assez à la connaissance et à la manier avec un amour efficace, deviendra la reine et la pacificatrice du monde. Seule elle peut rétablir les santé, les équilibres

et les appels contagieux.

L'Abstention, quand nous serons assez à la connaissance et à la manier avec un amour efficace, deviendra la reine et la pacificatrice du monde. Seule elle peut rétablir les santé, les équilibres

et les appels contagieux.

L'Abstention, quand nous serons assez à la connaissance et à la manier avec un amour efficace, deviendra la reine et la pacificatrice du monde. Seule elle peut rétablir les santé, les équilibres

et les appels contagieux.

L'Abstention, quand nous serons assez à la connaissance et à la manier avec un amour efficace, deviendra la reine et la pacificatrice du monde. Seule elle peut rétablir les santé, les équilibres

et les appels contagieux.

L'Abstention, quand nous serons assez à la connaissance et à la manier avec un amour efficace, deviendra la reine et la pacificatrice du monde. Seule elle peut rétablir les santé, les équilibres

et les appels contagieux.

L'Abstention, quand nous serons assez à la connaissance et à la manier avec un amour efficace, deviendra la reine et la pacificatrice du monde. Seule elle peut rétablir les santé, les équilibres

et les appels contagieux.

L'Abstention, quand nous serons assez à la connaissance et à la manier avec un amour efficace, deviendra la reine et la pacificatrice du monde. Seule elle peut rétablir les santé, les équilibres

et les appels contagieux.

L'Abstention, quand nous serons assez à la connaissance et à la manier avec un amour efficace, deviendra la reine et la pacificatrice du monde. Seule elle peut rétablir les santé, les équilibres

et les appels contagieux.

L'Abstention, quand nous serons assez à la connaissance et à la manier avec un amour efficace, deviendra la reine et la pacificatrice du monde. Seule elle peut rétablir les santé, les équilibres

et les appels contagieux.

L'Abstention, quand nous serons assez à la connaissance et à la manier avec un amour efficace, deviendra la reine et la pacificatrice du monde. Seule elle peut rétablir les santé, les équilibres

et les appels contagieux.

</

toute nous aide un jour, cela est impossible.

Car nous sommes des « nivelleurs ». Pour nous, la caste doit disparaître comme l'Etat, dont elle n'est qu'une miniature, avec les inégalités traditionnelles aussi bien que les inégalités légales ; et ce n'est point par des alliances politiques, par des œuvres de détail, par des tentatives d'amélioration partielle que nous croyons pouvoir avancer le jour de la Révolution future. Il vaut mieux marcher directement vers notre but que de suivre des voies détournées qui nous feraient perdre de vue le point à atteindre. En restant sincèrement anarchistes, ennemis de l'Etat sous toutes ses formes, nous avons l'avantage de ne tromper personne, et surtout de ne pas nous tromper nous-mêmes. Si nous avons le texte de réaliser une petite partie de notre programme, même avec le chagrin d'en violer une autre partie, nous ne serons pas tentés de nous adresseder au pouvoir ou d'essayer d'en prendre aussi notre part. Nous nous épargnerons le scandale de ces balafonnes qui font tant d'ambitieux, tant de sceptiques et troublent si profondément la conscience du peuple.

Et pourtant, si nous devions maintenir les cadres de l'Etat, de pareils scandales seraient inévitables. Dès que le révolutionnaire est arrivé¹, dès qu'il s'est casé dans une niche gouvernementale, il cesse naturellement d'être révolutionnaire, pour se faire conservateur ; cela est fatal. De défenseur de l'opprimé, il se change à son tour en oppresseur ; après avoir excité le peuple, il travaille à l'émasculer. Nous n'avons point à citer ici de noms propres : l'histoire contemporaine les crie. Mais comment pourrait-il en être autrement ? C'est la place qui fait l'homme ; c'est l'ensemble de la machine qui donne leurs diverses fonctions aux rouages et ceux-ci doivent s'y adapter. Ainsi que l'a dit un peu longtemps un célèbre diplomate, Robert Walpole : « Les intérêts des gouvernements sont toujours absolument contraires à ceux des gouvernés. » Qui se fait gouverner se fait en conséquence ennemi du peuple.

Ni chefs ni Etat

Si nous voulons rester utiles à notre cause, celle des opprimés et des vaincus, sachons donc ne pas sortir des rangs. A aucun prix ne nous séparons de nos camarades, même sous prétexte de les servir ; que notre groupement soit toujours spontané, nous discutons toujours ensemble. Que tout homme d'honneur fasse grève dès ce qu'il s'agit pour lui de titres, de pouvoir de déléguer qui le place au-dessus des autres et lui donne une part d'irresponsabilité ! Ainsi les forces révolutionnaires ne diviseront plus et le peuple n'aura plus à pousser nécessairement des chefs au pouvoir pour se faire apprimer par eux. N'est-ce pas l'histoire qui symbolise le rocher de Sisyphe, retombant sur ceux qui l'ont roué à grand-peine au sommet de la montagne ?

Quant aux hommes assez vils pour avoir besoin d'un maître, qu'ils en cherchent ! De longtemps, hélas ! ils n'en manqueront pas. Il en est du gouvernement comme de la religion. Vous rencontrez des milliers d'hommes qui vous disent d'un air important : « Si tous me ressemblaient, certes nous n'aurions pas besoin de gouvernement, mais il en faut pour le peuple. De même, je me passerai bien de religion, mais il en faut pour les femmes et les enfants. » Et c'est ainsi que l'on fait durer les gouvernements et la religion. Quant à nous, apprécions toujours la liberté pour nous-mêmes, mais l'apprenons également pour les autres ; nous ne voulons point de maîtres, et nous ne voulons pas davantage que d'autres que nous soient asservis. Qui qu'en disent les partisans de l'Etat, nous savons que la solidarité des intérêts et les avantages infinis de la vie à la fois libre et commune suffiront pour maintenir l'organisation sociale. Seulement, il ne sera pas constamment troublé par les caprices des gouvernements qui pourraient les peuples déçus et de la comme de misérables troupeaux.

Nos ennemis

Certes, notre illusion serait grande si, dans notre zèle enthousiaste, nous compussions sur une évolution soudaine des hommes dans le sens de l'anarchie. Nous savons que leur éducation de préjugés et de mensonges les maintiendront longtemps encore dans la servitude. Quelle sera la « spirale » de civilisation par laquelle ils arriveront à monter avant de comprendre enfin qu'ils peuvent se passer de liens ou de chaînes ? Nous l'ignorons, mais, à en juger par le présent, cette voie sera longue. Tandis que les prêtres et les instituteurs travaillent de concert à l'établissement général, qui rois, généraux, fonctionnaires et policiers, capitalistes et patrons font de leur mieux œuvre de guerre et d'asservissement, ceux que le peuple acclame comme ses défenseurs lui promettent aussi de le gouverner, de constituer un « pouvoir fort », de défendre les intérêts sacrés de la religion et de la propriété. N'a-t-on pas vu une assemblée dite républicaine voter d'une voix unanime des remerciements à la « noble armée » qui venait de sauver la société en mitraillant trente-cinq mille prisonniers, en égorgant des femmes et des enfants ? Ne voit-on pas une autre assemblée, plus républicaine encore, donner des preuves de « sagesse et de bon sens politique » en laissant les prisons et les bagnes remplis de républicains et en saisisant toutes les occasions de faire sa cour aux souverains

du monde ? Tous nos législateurs, jadis clubistes farouches, se sont changés en autant de marquis !

Éléments de la société future

Quoi qu'il en soit, et que des années, des décades ou des siècles nous séparent de la révolution définitive, nous n'en travaillois pas moins avec confiance à l'œuvre que nous avons entrepris, étudiant avec intérêt l'histoire contemporaine, mais sans y prendre une part qui puisse nous rendre tristes ou nous convaincre. « Laissons les hommes enterrer leurs morts » ; laissons les candidats au pouvoir enterrer leurs panacées d'amélioration, d'avenir et d'ordre, et dirigeons nos efforts à augmenter les éléments de la société égale et libre qui existent déjà, quoique isolés et fragmentaires. L'œuvre que nous poursuivons n'est point chimérique, car sur mille points à la fois nous la voyons déjà se préparer, de même que dans une solution clinique mille petits cratères se forment car, à la avancée, se transforme la masse tout entière. Cette ligue d'associations qui naissent de toutes sortes, agricoles, industrielles, commerciales, scientifiques, littéraires, artistiques, ne sont-elles pas une preuve du changement qui s'opère dans les esprits et dans les tourments de toutes sortes d'affranchis. Et adieu les beaux serments, enveloppés sous leurs théories ! Sur ce terrain mouvant, la femme est incontestablement la dominatrice.

Mais revenons à nos livres.

G. Demartial raconte en un volume compact, boursé de faits, de documents, d'anciennes pittoscopies : *Comment on mobilise les consciences* (Rieder, éditeur).

Il est difficile de citer un fragment de cette œuvre. Toutes les pages se valent, ont même importance. Quelle histoire narrer de préférence ? celle de cet avocat de Dijon qui put aller fermer les yeux à son fils mourant en Allemagne (p. 138). Voyez-vous un Boche pénétrant en France pendant la guerre. Ou celle de Kurt Eisner lisant les journaux français, voire même *l'Humanité*, dans sa prison. Imaginez-vous Lecoin lisant le *Forvatus à Clairvaux* ? Ou celle encore du casque d'un soldat prussien, adjudé 50 000 dollars à la Bourse de New-York, pour l'emprunt de la Liberté ? Moyennant 100 dollars par tête, des milliers de brutes imbéciles achèteront le droit d'y donner un coup de pied. Et le *Matin* (22 mai 1918) de s'extasier sur cette scène de haute civilisation !

Mais on ne s'arrêtera pas s'il fallait citer toutes les anecdotes sensationnelles de ce copieux volume. Je ne puis que le recommander chaleureusement : je garantis à chaque lecteur quelques bonnes heures passées à déguster ces pages.

Peut-être pourra-t-il me l'envier ici de ce faire bizarro : nos journaux d'avant-garde ont peu parlé de ce remarquable ouvrage. Pourquoi donc ? Seraït-ce parce que G. Demartial est sans pitié pour les bourgeois de crânes, même quand ils s'intitulent communistes. Il rappelle quelques interventions de M. Cachin durant la guerre, il signale que MM. Pioch, Anatole France et autres pacifistes communistes voulaient flétrir les actes de vandalisme de l'armée allemande (*Journal* du 9 mars 1915), oubliant que les Français eux-mêmes abatirent la cathédrale de Saint-Quentin. Demartial nous signale aussi M. Lucien Descaves, historien des communards, qui proposait dans le *Journal* du 10 avril 1917, de faire servir les couvertures des livres de classe à perpétuer la haine des criminelles allemandes. Combien cet article vous fut-il payé, Monsieur Descaves ? Et qu'en penserait Philemon, vieux de la vieille ?

Je me résume : il faut lire ce livre, il faut le faire lire aux esprits de bonne foi, il l'enreste encore. Il montre avec une telle documentation, une argumentation si serrée, l'imbecillité, le mensonge cynique de cette guerre, en dégoûtant à jamais tout homme loyal. Comme *Les Drageaux*, de Paul Bourget, mieux à mon sens, car il donne une importance primordiale au problème moral, il constitue une arme de premier choix contre la guerre et les guerriers.

Le ton en est très mesuré, la discussion même avec un historien d'assez mauvaise foi que le fut M. Lavisse, reste toujours courtoise. Parfois cependant, l'ironie devient vêlement et engendre alors une page férocement mordante comme celle par laquelle il nous clôture cette trop brève étude :

« ...Mères en deuil, vos enfants sont vivants entre les vivants (André Lichtenberger). Ils ont connu le plaisir de la vie (Clémenceau). Ils vivent leur vie française en mourant (Abbé Serrillanges). Ils sont morts, non pour qu'on les plains, mais pour qu'on les envoie (Viviani). Elles sont bien sûr qu'ils soient morts et qu'ils ne soient pas plus vivants que jamais (Gustave Hervé). Jamais on n'a vu tant de cadavres et jamais on ne vit tant d'âmes. Les âmes des morts deviennent des poubelles doublement éternelles, les âmes des vivants ! (Maurice Barrès) » Il y a des gens pour trouver que cette littérature respecte et mérite d'être étudiée, mais pour moi, c'est que l'amour unique et éternel de Berthe, n'échappa pas à la tartufferie bourgeoise pudibonde et intraitable devant ce qui lui est inférieur, prête à sourire et à s'abaisser devant ce qui peut la servir.

Mais ce roman renferme encore bien d'autres passages intéressants. Une peinture exacte notamment de maint milicu bourgeois. Et cette franchise le fera condamner bien plus que sa franchise au chapitre de l'amour : « Ah ! celle-là, influence par l'exemple de Berthe, n'échappa pas à la tartufferie bourgeoise pudibonde et intraitable devant ce qui lui est inférieur, prête à sourire et à s'abaisser devant ce qui peut la servir.

Et arrondissant, inspiré-foi de mes conseils, de ma vie que j'ai passée avec toi. Souviens-toi que ton père a toujours été franc et juste, qu'il a toujours fait ce que qu'il a pu pour rentrer service à son semblable, que son cœur a toujours débordé d'amour pour ceux qui l'environnent, qu'il est bon pour ceux qui aiment et qui se soucient, restera longtemps grisé au cœur et qui unique.

Autre moment, inspiré-foi de mes conseils, de ma vie que j'ai passée avec toi. Souviens-toi que ton père a toujours été franc et juste, qu'il a toujours fait ce que qu'il a pu pour rentrer service à son semblable, que son cœur a toujours débordé d'amour pour ceux qui l'environnent, qu'il est bon pour ceux qui aiment et qui se soucient, restera longtemps grisé au cœur et qui unique.

Ensuite, inspiré-foi de mes conseils, de ma vie que j'ai passée avec toi. Souviens-toi que ton père a toujours été franc et juste, qu'il a toujours fait ce que qu'il a pu pour rentrer service à son semblable, que son cœur a toujours débordé d'amour pour ceux qui l'environnent, qu'il est bon pour ceux qui aiment et qui se soucient, restera longtemps grisé au cœur et qui unique.

Ensuite, inspiré-foi de mes conseils, de ma vie que j'ai passée avec toi. Souviens-toi que ton père a toujours été franc et juste, qu'il a toujours fait ce que qu'il a pu pour rentrer service à son semblable, que son cœur a toujours débordé d'amour pour ceux qui l'environnent, qu'il est bon pour ceux qui aiment et qui se soucient, restera longtemps grisé au cœur et qui unique.

Ensuite, inspiré-foi de mes conseils, de ma vie que j'ai passée avec toi. Souviens-toi que ton père a toujours été franc et juste, qu'il a toujours fait ce que qu'il a pu pour rentrer service à son semblable, que son cœur a toujours débordé d'amour pour ceux qui l'environnent, qu'il est bon pour ceux qui aiment et qui se soucient, restera longtemps grisé au cœur et qui unique.

Ensuite, inspiré-foi de mes conseils, de ma vie que j'ai passée avec toi. Souviens-toi que ton père a toujours été franc et juste, qu'il a toujours fait ce que qu'il a pu pour rentrer service à son semblable, que son cœur a toujours débordé d'amour pour ceux qui l'environnent, qu'il est bon pour ceux qui aiment et qui se soucient, restera longtemps grisé au cœur et qui unique.

Ensuite, inspiré-foi de mes conseils, de ma vie que j'ai passée avec toi. Souviens-toi que ton père a toujours été franc et juste, qu'il a toujours fait ce que qu'il a pu pour rentrer service à son semblable, que son cœur a toujours débordé d'amour pour ceux qui l'environnent, qu'il est bon pour ceux qui aiment et qui se soucient, restera longtemps grisé au cœur et qui unique.

Ensuite, inspiré-foi de mes conseils, de ma vie que j'ai passée avec toi. Souviens-toi que ton père a toujours été franc et juste, qu'il a toujours fait ce que qu'il a pu pour rentrer service à son semblable, que son cœur a toujours débordé d'amour pour ceux qui l'environnent, qu'il est bon pour ceux qui aiment et qui se soucient, restera longtemps grisé au cœur et qui unique.

Ensuite, inspiré-foi de mes conseils, de ma vie que j'ai passée avec toi. Souviens-toi que ton père a toujours été franc et juste, qu'il a toujours fait ce que qu'il a pu pour rentrer service à son semblable, que son cœur a toujours débordé d'amour pour ceux qui l'environnent, qu'il est bon pour ceux qui aiment et qui se soucient, restera longtemps grisé au cœur et qui unique.

Ensuite, inspiré-foi de mes conseils, de ma vie que j'ai passée avec toi. Souviens-toi que ton père a toujours été franc et juste, qu'il a toujours fait ce que qu'il a pu pour rentrer service à son semblable, que son cœur a toujours débordé d'amour pour ceux qui l'environnent, qu'il est bon pour ceux qui aiment et qui se soucient, restera longtemps grisé au cœur et qui unique.

Ensuite, inspiré-foi de mes conseils, de ma vie que j'ai passée avec toi. Souviens-toi que ton père a toujours été franc et juste, qu'il a toujours fait ce que qu'il a pu pour rentrer service à son semblable, que son cœur a toujours débordé d'amour pour ceux qui l'environnent, qu'il est bon pour ceux qui aiment et qui se soucient, restera longtemps grisé au cœur et qui unique.

Ensuite, inspiré-foi de mes conseils, de ma vie que j'ai passée avec toi. Souviens-toi que ton père a toujours été franc et juste, qu'il a toujours fait ce que qu'il a pu pour rentrer service à son semblable, que son cœur a toujours débordé d'amour pour ceux qui l'environnent, qu'il est bon pour ceux qui aiment et qui se soucient, restera longtemps grisé au cœur et qui unique.

Ensuite, inspiré-foi de mes conseils, de ma vie que j'ai passée avec toi. Souviens-toi que ton père a toujours été franc et juste, qu'il a toujours fait ce que qu'il a pu pour rentrer service à son semblable, que son cœur a toujours débordé d'amour pour ceux qui l'environnent, qu'il est bon pour ceux qui aiment et qui se soucient, restera longtemps grisé au cœur et qui unique.

Ensuite, inspiré-foi de mes conseils, de ma vie que j'ai passée avec toi. Souviens-toi que ton père a toujours été franc et juste, qu'il a toujours fait ce que qu'il a pu pour rentrer service à son semblable, que son cœur a toujours débordé d'amour pour ceux qui l'environnent, qu'il est bon pour ceux qui aiment et qui se soucient, restera longtemps grisé au cœur et qui unique.

Ensuite, inspiré-foi de mes conseils, de ma vie que j'ai passée avec toi. Souviens-toi que ton père a toujours été franc et juste, qu'il a toujours fait ce que qu'il a pu pour rentrer service à son semblable, que son cœur a toujours débordé d'amour pour ceux qui l'environnent, qu'il est bon pour ceux qui aiment et qui se soucient, restera longtemps grisé au cœur et qui unique.

Ensuite, inspiré-foi de mes conseils, de ma vie que j'ai passée avec toi. Souviens-toi que ton père a toujours été franc et juste, qu'il a toujours fait ce que qu'il a pu pour rentrer service à son semblable, que son cœur a toujours débordé d'amour pour ceux qui l'environnent, qu'il est bon pour ceux qui aiment et qui se soucient, restera longtemps grisé au cœur et qui unique.

Ensuite, inspiré-foi de mes conseils, de ma vie que j'ai passée avec toi. Souviens-toi que ton père a toujours été franc et juste, qu'il a toujours fait ce que qu'il a pu pour rentrer service à son semblable, que son cœur a toujours débordé d'amour pour ceux qui l'environnent, qu'il est bon pour ceux qui aiment et qui se soucient, restera longtemps grisé au cœur et qui unique.

Ensuite, inspiré-foi de mes conseils, de ma vie que j'ai passée avec toi. Souviens-toi que ton père a toujours été franc et juste, qu'il a toujours fait ce que qu'il a pu pour rentrer service à son semblable, que son cœur a toujours débordé d'amour pour ceux qui l'environnent, qu'il est bon pour ceux qui aiment et qui se soucient, restera longtemps grisé au cœur et qui unique.

Ensuite, inspiré-foi de mes conseils, de ma vie que j'ai passée avec toi. Souviens-toi que ton père a toujours été franc et juste, qu'il a toujours fait ce que qu'il a pu pour rentrer service à son semblable, que son cœur a toujours débordé d'amour pour ceux qui l'environnent, qu'il est bon pour ceux qui aiment et qui se soucient, restera longtemps grisé au cœur et qui unique.

Ensuite, inspiré-foi de mes conseils, de ma vie que j'ai passée avec toi. Souviens-toi que ton père a toujours été franc et juste, qu'il a toujours fait ce que qu'il a pu pour rentrer service à son semblable, que son cœur a toujours débordé d'amour pour ceux qui l'environnent, qu'il est bon pour ceux qui aiment et qui se soucient, restera longtemps grisé au cœur et qui unique.

Ensuite, inspiré-foi de mes conseils, de ma vie que j'ai passée avec toi. Souviens-toi que ton père a toujours été franc et juste, qu'il a toujours fait ce que qu'il a pu pour rentrer service à son semblable, que son cœur a toujours débordé d'amour pour ceux qui l'environnent, qu'il est bon pour ceux qui aiment et qui se soucient, restera longtemps grisé au cœur et qui unique.

Ensuite, inspiré-foi de mes conseils, de ma vie que j'ai passée avec toi. Souviens-toi que ton père a toujours été franc et juste, qu'il a toujours fait ce que qu'il a pu pour rentrer service à son semblable, que son cœur a toujours débordé d'amour pour ceux qui l'environnent, qu'il est bon pour ceux qui aiment et qui se soucient, restera longtemps grisé au cœur et qui unique.

Ensuite, inspiré-foi de mes conseils, de ma vie que j'ai passée avec toi. Souviens-toi que ton père a toujours été franc et juste, qu'il a toujours fait ce que qu'il a pu pour rentrer service à son semblable, que son cœur a toujours débordé d'amour pour ceux qui l'environnent, qu'il est bon pour ceux qui aiment et qui se soucient, restera longtemps grisé au cœur et qui unique.

Ensuite, inspiré-foi de mes conseils, de ma vie que j'ai passée avec toi. Souviens-toi que ton père a toujours été franc et juste, qu'il a toujours fait ce que qu'il a pu pour rentrer service à son semblable, que son cœur a toujours débordé d'amour pour ceux qui l'environnent, qu'il est bon pour ceux qui aiment et qui se soucient, restera longtemps grisé au cœur et qui unique.

Ensuite, inspiré-foi de mes conseils, de ma vie que j'ai passée avec toi. Souviens-toi que ton père a toujours été franc et juste, qu'il a toujours fait ce que qu'il a pu pour rentrer service à son semblable, que son cœur a toujours débordé d'amour pour ceux qui l'environnent, qu'il est bon pour ceux qui aiment et qui se soucient, restera longtemps grisé au cœur et qui unique.

Ensuite, inspiré-foi de mes conseils, de ma vie que j'ai passée avec toi. Souviens-toi que ton père a toujours été franc et juste, qu'il a toujours fait ce que qu'il a pu pour rentrer service à son semblable, que son cœur a toujours débordé d'amour pour ceux qui l'environnent, qu'il est bon pour ceux qui aiment et qui se soucient, restera longtemps grisé au cœur et qui unique.

Ensuite, inspiré-foi de mes conseils, de ma vie que j'ai passée avec toi. Souviens-toi que ton père a toujours été franc et juste, qu'il a toujours fait ce que qu'il a pu pour rentrer service à son semblable, que son cœur a toujours débordé d'amour pour ceux qui l'environnent, qu'il est bon pour ceux qui aiment et qui se soucient, restera longtemps grisé au cœur et qui unique.

Ensuite, inspiré-foi de mes conseils, de ma vie que j'ai passée avec toi. Souviens-toi que ton père a toujours été franc et juste, qu'il a toujours fait ce que qu'il a pu pour rentrer service à son semblable, que son cœur a toujours débordé d'amour pour ceux qui l'environnent, qu'il est bon pour ceux qui aiment et qui se soucient, restera longtemps grisé au cœur et qui unique.

Ensuite, inspiré-foi de mes conseils, de ma vie que j'ai passée avec toi. Souviens-toi que ton père a toujours été franc et juste, qu'il a toujours fait ce que qu'il a pu pour rentrer service à son semblable, que son cœur a toujours débordé d'amour pour ceux qui l'environnent, qu'il est bon pour ceux qui aiment et qui se soucient, restera longtemps grisé au cœur et qui unique.

Ensuite, inspiré-foi

